

# folklore

31

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne  
Abonnement : 30 fr. par an - Prix du numéro : 8 fr.

Adresser le montant à Mademoiselle ROQUES,  
Trésorier-Adjointe, 3, Quai Victor-Hugo, Narbonne  
ou au : "Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne  
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier

# **“Folklore”**

Revue trimestrielle publiée par le Centre  
de Documentation et le Musée Audois  
des Arts et Traditions populaires

*Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE*

---

**Tome V**

**6<sup>me</sup> Année — N° 2**

**ÉTÉ 1943**

**Folklore (6<sup>m</sup>e année - n° 2)**

**Eté 1943**

---

**SOMMAIRE**

---

Abbé Paul MONTAGNÉ

*Le Fait Folklorique : Les Superstitions Populaires  
Audoises*

*6<sup>m</sup>e Article : Les héros mythologiques et historiques*

---

LA REVUE

*Bibliographie*

---

---

## LE FAIT FOLKLORIQUE

---

# “Les Superstitions populaires Audoises”

---

### Les héros mythologiques et historiques

(6<sup>me</sup> article) (1)

---

Nos précédentes études sur les « superstitions populaires » audoises ont eu pour objet la recherche des « modes multiples et divers » de cette attitude quasi-religieuse, familière, semble-t-il, à l'âme populaire, mais propre aussi à la mystique de la classe que l'on appelle Savante. « Les savants, écrit Mæterlinck « ne sont pas indépendants de la pensée confuse, informe de la « foule. Beaucoup de petites idées de la plaine doivent avoir « de la vigueur pour que de grands foyers s'allument sur les « sommets ».

De nos analyses des superstitions concernant les démons et les esprits familiers, nous avons recueilli cet enseignement suggestif, que la dogmatique aussi bien que la liturgie superstitieuses populaires étaient à base essentiellement émotive et intéressée, et dérivait d'un dynamisme naturel de l'être humain que nous avons appelé, « l'instinct du divin », « la nostalgie d'un Au-delà d'infini et d'éternel », « le besoin congénital de s'évader d'un monde limité, de se libérer d'angoisses cruelles et de retrouver un bonheur perdu ».

Le même instinct du divin qui lui fait humaniser les dieux, le portera à diviniser certains personnages mythologiques, à l'occasion de quelque événement dont il redoute les conséquences; ou des héros historiques, dont il admire les exploits; créations dont le but secret mais réel sera d'apaiser son désir profond de divin, de vie et de bonheur supra-terrestres.

« Humaniser » les dieux, « diviniser » les mortels, mécanisme unique, sous deux modes dissemblables, de cette attitude de l'âme humaine que nous nommons « superstitions », pseudo-religion à tonalité émotive, où l'opinion devient dogme; l'intérêt, morale, et au nom de laquelle, l'homme ignorant et craintif se donne, envers les dieux qu'il crée, des devoirs sans consistance et une confiance sans fondement.

De là le caractère hétéroclite de la superstition, que nous avons déjà définie : « Un mélange curieux et grossier de reli-

---

(1) Suite du 5<sup>e</sup> article, n° 47, Juillet 1942 : *Les Esprits familiers*.

« giosité ardente, de naïve crédulité, de merveilleux et de « mysticisme charmant, le tout à tonalité pantheistique et « mythologique rudimentaires ».

L'étude sur les superstitions concernant les démons et les esprits familiers nous a montré le mécanisme de l'humanisation des esprits « quasi-divins; » celle que nous entreprenons présentement nous révélera celui de la « divinisation », sous la forme « d'héroïcisation » de certains êtres mythologiques ou historiques, voire même des animaux ou des objets que ces personnages ont utilisés pour leurs exploits. Notons tout de suite que dans la création des superstitions concernant les héros mythologiques ou historiques, le facteur social jouera un rôle prépondérant sous forme de patriotisme ou de crainte d'invasion et de domination nationales ou régionales. Processus d'héroïcisation quasi-divine, en usage déjà chez les Grecs et que typifiaient ces « lampadophores » ou porteurs de lampes allumées durant les fêtes religieuses de Prométhée, donateur du feu aux humains, des Panathénées de Minerve, ou de celles en l'honneur de l'Athéna venue de la Lybie préhistorique. L'histoire de ces personnages romancée par le jeu d'une imagination populaire qu'exalte le danger, l'intérêt ou la vanité nationale, devient pour l'âme de la foule, le prétexte de les considérer comme de véritables mages interrogeant l'Eternel, en qui Dieu se concentre, dit le poète, qui « émettent aux âmes, Dieu », et par l'intermédiaire desquels « une sorte de Dieu fluide, coule aux veines du genre « humain ». — Héroïcisation dépourvue de sens critique averti et qui, sans discernement aucun, brouille dans ses créations, l'infini et le fini, l'éternel et le périssable, la sagesse et le désordre, l'égoïsme et la grandeur d'âme, et construit cette pseudo-religion bizarre qui étale une dogmatique sans croyances, une morale sans vertu, une liturgie sans discipline, une métaphysique sans objet.

Ce manque de consistance dans ses créations superstitieuses, la conscience populaire le manifeste principalement dans celles qui ont pour objet ces héros chrétiens que l'Eglise appelle « des saints ».

Si elle magnifie et auréole les héros mythologiques ou historiques, par contre elle vulgarise le héros chrétien aux dépens de la beauté, de la grandeur de ses vertus, de ses prodiges et de son existence surnaturelle. De là, à côté d'une dogmatique et d'un culte raisonnables des saints, une malfaçon de croyances et de pratiques qui tourne au ridicule et parfois à l'inconvenant. — Il faut reconnaître toutefois que cette héroïcisation des personnages mythologiques et historiques, qui confine à la superstition religieuse, exerce sur la conscience populaire, une influence morale autrement bienfaisante que l'humanisation des démons et des esprits familiers, parce que l'atmosphère sociale qu'elle crée a une tonalité de générosité et d'enthousiasme collectifs, d'idéal humain et de ferveur vertueuse, bien plus saine et bien plus réconfortante. Il naît en effet dans l'âme des fidèles de la religion des héros, un désir d'imitation des vertus

célébrées, un sentiment d'admiration et de confiance à l'égard de ces héros, aussi respectueux que sincère, et qui n'a rien de commun avec l'attitude de méfiance et de duplicité des partisans des superstitions démoniaques ou des forces occultes, inspirée toujours du désir d'extorquer les faveurs ou de conjurer les méfaits des esprits sollicités.

Malgré tout, le fait folklorique « superstition populaire », pour qui l'interprète objectivement et en toute indépendance, reste éminemment révélateur de la nature humano-divine de l'être humain, seule source de ce dynamisme impérieux qui le pousse partout et toujours à humaniser les dieux et à diviniser les mortels, afin de retrouver ce monde de l'Éternel et du bonheur parfait vers lequel il aspire avec la nostalgie d'une patrie perdue. Et c'est cette leçon de l'origine, de la nature et de la destinée de l'être humain que le folkloriste trouve inscrite dans l'histoire des manières de penser, de sentir, de vivre et d'espérer de la conscience populaire. Enseignement souvent difficile à tirer, tant sont diverses et parfois contradictoires les manifestations de la superstition, mais d'une certitude d'autant plus consistante qu'il jaillit de l'observation de faits spontanés et donc naturels de la conscience populaire. Et c'est pourquoi, l'étude scientifique du folklore revêt l'importance incontestable d'une véritable science historique psycho-sociale, au même titre que les disciplines de même espèce officiellement reconnues.

#### Héroïcisation de personnages mythologiques

Il existe une littérature pédagogique enfantine à la manière des « contes de Perrault » qu'a utilisé la pensée populaire pour quasi-diviniser des personnages féériques, dont les exploits merveilleux répondaient à ses intérêts ou à ses sentiments autant individuels que sociaux. C'est ainsi que dans des légendes appropriées, il a « régionalisé » autant les exploits que les noms de « Cendrillon » *Cendrouselo*; de Barbe-bleu, *Papa-bleu*; du chat botté, *compère galet*; du petit Poucet, « *le pichot Manet que raoubo las bottos dal manjo chrestias...* » « qui vole les bottes, de Pogre »; de ce personnage de veille surnommé « Peperlet; de « la som-som », déesse du sommeil et protectrice du repos des enfants comme de celui de la cité; de Jan de l'ours, ou l'hercule méditerranéen; de Briso-fer, le roi des poissons; du roi de la Jeunesse « *le rey dal Jouvent*; du roi du Papegai, de l'aigle, du serpent, monarques d'un jour dans la splendeur éphémère desquels, l'âme populaire voulait retrouver la puissance, la liberté, la grandeur dont elle sentait en elle une nostalgie mystérieuse.

Mais c'est principalement de personnages historiques dont l'âme populaire s'est servie pour donner à ses aspirations supérieures, à son besoin de confiance, à ses sentiments divers de revanche, d'indépendance, de domination... etc... une réalisation, le plus souvent de rêve, en confectionnant à sa fantaisie les héros quasi-divins qu'elle nécessitait. Telles les légendes

auoises de Melkarlk, de Gundic, de Charlemagne, de Roland, d'Aymerie type de la geste narbonnaise, du spectre de Garnaud, de Béatrix de Grave... qui évoquent l'époque troublée de la Croisade albigeoise; toutes celles qui sont nées du souvenir des exploits ou des fastes des seigneuries féodales, comme les histoires romancées de Françoise de Cisely, des dames blanches de Puivert et de Puylaurens ou encore celles « de la grande peur » produite par les événements tragiques de la Révolution, telle la légende de la cloche de Lespinassière. Ajoutons aussi les anecdotes suggestives qui narrent les guérisons des Ecrouvelles par nos grands rois... Louis XIII, Louis XIV... de passage dans nos régions occitanes...; et les traditions pleines de charmes et d'enseignements, relatives à ces bêtes folkloriques « lou Camel dé Bésiès » le roitelet de Carcassonne, le chevalier de Montpellier, la Tarasque provençale, que la superstition Languedocienne a héroïcisé à l'instar des personnages dont elles évoquent la mémoire.

Ce mode d'étude folklorique, qu'est le récit et l'interprétation des légendes et des coutumes populaires, a paru à certains de nos lecteurs d'une valeur scientifique insignifiante. De là, à affirmer que le folklore ne pourra jamais avoir place parmi les disciplines historiques..., il n'y a, de la part de ces critiques, que l'espace de la traduction verbale d'une conviction ou d'un sentiment intérieur.

Dans notre étude sur la « *Notion Scientifique du Folklore* », nous avons montré qu'il faut juger de la valeur psycho-sociale d'une légende ou d'une tradition romancée, non par sa consistance historique, mais bien par les états d'âme individuels ou collectifs qu'elle nous révèle. C'est la vérité que Paul Bourget expose avec une vigoureuse lucidité à propos de l'Ecosse de Walter Scott, et dont Paul Valéry discute le bien fondé dans son étude sur la « Tentation de Saint Antoine de Flaubert »; « Les produits forcés de l'érudition, écrit-il, sont nécessairement « impurs, puisque le hasard qui donne ou refuse les textes, la « conjecture qui les interprète, la tradition qui les trahit se « mêlent à l'intention, aux intérêts, aux passions de l'érudit, « sans parler de celles du chroniqueur, du scribe ou des copistes. Ce genre de production est le paradis des intermédiaires. J'ai beaucoup plus de plaisir ajoute-t-il, à lire des « contes d'antiquité fabuleuse, de provenance locale toute libre, « comme la Princesse de Babylone ou bien l'Akédyssoul de « Villiers, livres qui ne font pas songer à d'autres livres ». C'est dire que la légende est parfois plus vraie que l'histoire. Ce qui à la vérité ne signifie pas qu'elle est plus riche en détails propres à satisfaire l'imagination et à émouvoir la sensibilité. La vérité historique est autre chose. Pour l'historien, un événement historique est un fait qui a exercé une influence notable sur la vie des peuples. Or une légende, sans grand fondement dans la réalité matérielle, peut avoir profondément modifié la conscience populaire, lui avoir inspiré une fierté

nationale indomptable, l'avoir dressée contre les envahisseurs que ses héros vénérés avaient repoussés ! Elle a donc été un facteur historique non seulement véritable, mais encore important. En ce sens, elle est plus véritablement historique que tel fait réel, mais insignifiant... Tant il est vrai qu'en Histoire, le fait brutal, même incontesté, ne doit pas être retenu, s'il n'a pas provoqué de « réactions », ou n'a pas engendré de « conséquences humaines », « si l'homme n'est pas intervenu »... Et c'est pourquoi, nous aimons rappeler cette réflexion de M. J. Chevalier dans son Etude sur Bergson (Librairie Plon. 1926). « La légende est en un sens plus vraie que l'histoire, parce qu'elle a retenu de l'histoire ce qui était digne d'être retenu, « légenda », et qu'elle nous transmet sous le couvert de faits plus ou moins exacts, une impression supérieurement juste et exacte sur un homme ou un événement.

Le Folklore est avant tout une étude des croyances, des sentiments, des aspirations de l'âme populaire. Or les légendes en sont l'expression naïve, nous le reconnaissons, mais sincère, parce que spontanée. Et c'est pourquoi, ces évocations même fantaisistes, n'en restent pas moins la matière brute et féconde d'une science folklorique, qui passé l'âge ingrat de l'empirisme où elle se débat actuellement, deviendra une discipline psychosociale, révélatrice des instincts de l'âme populaire régionale, et par elle des dynamismes de celle de l'humanité.

#### **Légendes de personnages à caractère féérique**

Les personnages de ces légendes locales sont empruntés à cette Littérature enfantine à la Perrault... etc..., qui est devenue la Pédagogie populaire universelle, faite de naïveté charmante et éminemment propre à s'imposer utilement à l'enfant, quand on sait la lui présenter avec ingéniosité et mesure.

La conscience populaire audoise a donné à l'existence de rêve de ces héros, autant qu'à leurs exploits une couleur locale en même temps qu'elle les a naturalisés, en « patoisant », noms classiques. C'est ainsi que le « Petit Poucet » est devenu chez nous, « le pichot Manet que raoubo las bottos dal manjo crestias; le petit nain qui vole les bottes du mangeur des chrétiens », de cet ogre cannibale, qui avec son œil unique au front, évoque le cyclope de la légende d'Ulysse.

#### **Le pichot manet de Layrac**

A quelques kilomètres de Carcassonne, sur la route de Montréal à Arzens, un coquet village est assis au sommet d'une petite colline, et semble de ce promontoire, contempler la plaine fertile qui s'étend au loin jusqu'à la montagne noire, sous la riche et poétique parure des cultures les plus variées. Jadis habitait dans ce hameau charmant, dit l'histoire romancée et locale du Petit Poucet, du « Pichot Manet », que nous a narrée une bonne vieille en son patois savoureux, une famille de sept enfants, dont la mère était elle-même la benjamine d'une famille également nombreuse. Tout le monde vivait dans une modeste

maison, nourrie par le maigre revenu du travail quotidien d'un père laborieux, et de celui des cueillettes diverses, que sous l'impulsion de la mère, les enfants allaient faire dans les bois de la Malepère.

Le plus jeune de ces enfants portait sur lui quelque chose d'étrange. Le distingué de ses manières, la fragilité de son corps fluet, l'égarément habituel de ses grands yeux noirs et l'embarras de son parler timide, le distinguaient non seulement de ses frères mais de tous ses camarades, qui lui manifestaient instinctivement une sorte de considération respectueuse. Aussi exerçait-il sur eux tous, un ascendant presque irrésistible. Si bien, que les jours de congé, tous suivaient volontiers au bois, le Pichot Manet de Layrac, comme ils se plaisaient à l'appeler. Les habitants du village connaissaient cette emprise du « pichot manet » sur leurs enfants, mais nul n'en prenait ombrage.

Un jeudi poursuit la bonne vieille, le pichot Manet de Layrac entraîna toute la bande au bois de la Malepère. Le temps était plein de soleil et les oiseaux commençaient à nicher sur les buissons; en fallait-il davantage pour tenter ces jeunes cervelles ? La petite troupe eut tôt fait d'arriver à l'orée du bois; elle s'y enfonça pleine d'entrain, riant aux échos des cris que chacun d'eux se plaisait à pousser, apeurant les oiseaux qui se sauvaient de branche en branche, brisant de leur bâton arraché à l'aventure, toutes les fleurs qui parsemaient leur sentier, s'interpellant dans le brouhaha joyeux de dialogues hachés, naissant d'une surprise et s'envolant avec elle. Elle allait au gré de ses impressions sans souci de l'heure du retour et des fourrés sans issue qu'elle franchissait. La nuit surprit cette volée d'étourdis en pleine forêt, nuit emplie d'éclairs et de tonnerres effrayants. Aussi prit-elle peur presque en sursaut. Au milieu de cette bande aux abois, le Pichot Manet de Layrac gardait un sang froid d'homme averti, et d'un chef qui a conscience de sa responsabilité. Il conduisit tout ce monde apeuré vers une cabane de berger dressée tout à côté, dans une éclaircie de bois. Des lézardes de ses vieilles murailles en torchis s'échappaient quelques pâles rayons de lumière. A peine le Manet avait-il frappé à la porte, qu'un homme velu comme un ours se dressa devant cette petite troupe timide, et d'une voix d'ogre aviné, leur commanda d'entrer !

— Bonne aubaine que votre visite, leur dit-il, après les avoir fait asseoir par terre; je commençais à avoir faim — et vous êtes une chair toute tendre. Couchez-vous sur cette paille, dormez sans peur et attendez mon retour... Je ne puis faire un bon repas sans une pinte de bon vin. — Mon baril est sec; je dois attendre au petit matin pour pouvoir le remplir. Je ne vous ferai pas de mal, mais quand je rentrerai, vous verrez comment l'ogre de la Malepère sait jouer avec les enfants qu'il peut faire entrer dans son palais !

Durant tout ce monologue les petits égarés se sentaient frémir d'épouvante. Seul le pichot Manet regardait fixement dans les yeux l'ogre féroce ! Dès qu'il fut parti, les petits condamnés

immobiles et silencieux, écoutaient l'oreille au guet, si cet homme méchant ne revenait pas. Le Pichot Manet, lui, ne perdait aucune minute. Il s'était levé tout doucement et venait de chausser les bottes de l'ogre, qui était parti nu-pieds. Et tout bas à la troupe : « Levez-vous, leur dit-il et suivez-moi sans peur et en silence. Les bottes que je porte vont nous permettre de rentrer vite à nos maisons. » Tremblante de peur, la troupe se serre auprès de son libérateur, et comme emportée par une force invisible, elle a l'impression, à la suite du Pichot Manet de faire des pas immenses, et sans fatigue, de franchir fossés, fourrés, monticules. En effet, en un rien de temps, la lisière de la forêt apparaît, et leur petit village se voit là-bas dans la timide lumière d'une aube qui se lève. Le Pichot Manet arrête sa troupe pour se rendre compte qu'aucun de ses compagnons n'est resté en arrière. Soudain des hurlements féroces retentissent dans la forêt, mêlés de menaces de mort. Aussitôt la petite troupe se remet en marche, et bientôt arrive au village à la grande joie des parents qui depuis la veille baïtaient tous les recoins pour les retrouver. Ainsi continuait la vieille, en se signant par trois fois, notre « Pichot Manet de Layrac » vola à l'ogre de la Malepère ses bottes de 7 lieues et sauva les petits imprudents de sa légendaire voracité.

### La Poupée

La légende audoise de la Poupée, extraite des « Contes de A. Fourès », (1) de même structure féérique et de même tonalité que celle « du Pichot Manet », rappelle un peu la « poule aux œufs d'or » de notre bon fabuliste. Trois petites filles pauvres possédaient une petite poupée, qu'elles avaient reçue en cadeau d'une bonne dame. Or, à côté de la petite poupée qu'elles mettaient chaque soir sur le coin de la cheminée, enveloppée dans quelques copeaux de bois, les petites filles trouvaient le matin des pièces d'or. Ignorant le prix de ce métal précieux, elles le distribuent à tout venant. Un voisin, témoin de leur simplicité enfantine leur vole la poupée pendant qu'elles sont au champ. Mais dès que la poupée mystérieuse eut changé de propriétaire, l'or cessa de paraître le matin à ses côtés. Les petites filles désolées demandent à tous ceux qu'elles rencontrent des nouvelles de leur poupée chérie. — Malheureuse, elle aussi d'être prisonnière dans la maison du voleur, la poupée, du haut de sa fenêtre interpelle le roi qu'elle aperçoit dans la rue, de retour de sa promenade et lui raconte sa triste histoire. A ce moment la plus jeune des trois petites filles, passait près du roi et le saluait gracieusement. Le roi l'arrête et la questionne sur la poupée perdue. Charmé par ses réponses, le prince lui demande de l'épouser lui promettant que sa poupée lui sera rendue. Et le mariage se célèbre en grande pompe et à la joie de tous.

Personnage féérique que cette poupée qui a le merveilleux

(1) « Countarolhos d'en Bernard moun onclé », de Fourès...

pouvoir de donner richesse et bonheur à ses favoris, de punir les coupables et de tresser des mariages royaux. Thème de légende familial et évocateur pour l'âme populaire qui la façonne, de son besoin inné de bien-être, de justice et de grandeur.

De conception analogue sont les légendes de Péperlet au refrain sans variante :

« Troubèroun perperlet

« Dins un caoulet » ;

et celle de la Som-som personnage tout à la fois héros féérique et esprit familier, considéré chez nous, comme un génie bienfaisant, et en vérité héroïcisation quasi-religieuse de cet état physiologique qu'est le sommeil, personnalisé par l'imagination populaire en ange gardien, chargé de veiller sur le repos des enfants, sur celui de la rue et de la cité, ainsi que nous l'apprend ce chant populaire du Languedoc ; (1)

La Som-Som d'aquesto bilo

Endourmira la nostro filho ;

La Soum-Soum dal carrierat,

Endourmira nostro goujal.

Brounzino,

Passo la farino ;

Bernat,

Mèlo le blat !

A côté de la Som-Som déesse bienfaisante, le Folklore audois place la « *Sapliero* », sorcière malfaisante qui entre dans les maisons où les enfants pleurent, répand sur leurs yeux un peu de sable et les contraint à dormir. Deux créations de l'imagination populaire à la structure tantôt de déesse et tantôt d'héroïne, revêtues, dans nos légendes audoises, l'une du voile blanc éthéré des esprits, l'autre de la mante majestueuse des princesses, et objets de crainte et de vénération quasi-religieuse et donc superstitieuse.

### Les héros mythologiques

Ces personnages héroïcisés sont nés de besoins et d'aspirations sociales ; leur création révèle et date des états d'âme collectifs de crainte, de revanche, de conquête, de besoins de protection. Aux époques troubles de guerre intestine ou d'invasion étrangère, l'âme populaire prend conscience des vertus qui lui manquent pour la tirer du malheur. Et c'est alors que son imagination exaltée crée les héros capables de la libérer ou de la venger, et dans son désir véhément de les voir apparaître, leur donne une réalité historique.

C'est ainsi que naissent et prennent consistance dans les traditions locales, non seulement des héros façonnés de toutes pièces par la conscience populaire, mais aussi ces animaux

(1) *Chants populaires du Languedoc* (Lambert et Monteil), Paris, Maisonneuve 1880. Voir aussi Folklore du Lauragais, par Fagot.

folkloriques qui, dans la mémoire et la vénération de la foule, prennent l'aspect de bêtes apocalyptiques.

Tous ces personnages portent d'ailleurs les marques de leur origine; en eux s'apparentent sans nul dosage judicieux le vulgaire et le distingué, le puéril et le consistant, le moral et le désordonné. Si bien que la contradiction et le complexe de leur individualité rend difficile la définition des états d'âme collectifs dont ils sont l'incarnation. Ce qui du reste permet de supposer avec quelque certitude qu'ils sont l'œuvre non d'un individu, mais des apports de collectivités successives. Toutefois ce qui reste identique dans ce travail bigarré des créations de héros mythologiques, c'est le dynamisme psychologique de son mécanisme constructeur, dynamisme alimenté par ce besoin essentiellement humain de vivre et de mieux vivre, et de retrouver ce milieu d'infini et d'éternel, véritable caractéristique de notre humanisme, dont les aspirations et les inquiétudes jamais satisfaites ici-bas disent, son origine, sa nature et sa destinée divines. Tels sont les personnages de : Jean de l'Ours, du Roi des Poissons ou Briso-fer, de Tinhouset, de la jeune fille soupçonnée, et des rois de la jeunesse « des reys dal jouvent »... dont les traditions audoises nous ont conservé le souvenir légendaire ou romancé.

#### Jan de l'Ours

Il est plusieurs versions de cette légende, qui s'expliquent par l'influence des conceptions païennes et chrétiennes, mais « dont la force herculéenne » est le thème fondamental.

Une première version est celle déjà donnée dans notre Etude sur les Esprits familiers (1) l'autre est celle que Babou nous raconte dans « Les Payens Innocents », et qu'il a recueilli dans le Val de Dagne.

Ce Jan de l'Ours typifie pour ces populations « l'hercule chrétien ». Fils de l'Ours qui retient sa mère prisonnière, Jan reste avec elle enfermé pendant 7 ans dans la caverne que ferme un énorme rocher... — Le Jouvenceau sent chaque jour croître ses forces et aussi son désir d'évasion; si bien qu'un jour, en l'absence de l'ours, il force la grosse pierre et s'enfuit avec sa mère. D'humeur vagabonde, il s'embarque bientôt pour la terre Sainte sur une peau d'ours. Durant la traversée, il rencontre l'archidiabole chevauchant un requin. Il le met en fuite, arrive en Palestine et s'empare du St Sépulcre, dont-il se constitue le gardien, jusqu'au jour où sur un ordre du Ciel, il repart apporter au monde la vérité et la justice... Malgré tout, au fond de son cœur, vit fervent le désir de revoir son pays natal. A peine arrivé, il apprend la mort de sa mère ! Plein de chagrin, il s'achemine du côté de la caverne où il avait passé prisonnier ses premières années... Brisé de fatigue, il s'étend

(1) Les Superstitions populaires : Les Esprits familiers « Animaux-objets, autres formes de leurs manifestations ». 5<sup>e</sup> article — Folklore-Aude — n° 27, Juillet 1942.

sur le gazon qui surplombe le repaire de l'ours... Il s'endort, et bientôt le gazon se referme pour abriter son repos... Et depuis, dit la légende, Jan de l'ours dort son sommeil éternel d'une paix bienheureuse.

C'est bien là l'histoire romancée d'un chevalier de la table Ronde, du St Graal ou d'un Seigneur des Croisades, devenu dans l'âme populaire l'hercule chrétien, victorieux du prince des démons, conquérant et gardien du St Sépulcre et institué par le ciel, apôtre de la vérité et de la justice. Création éminemment populaire et d'allure féérique, mais dans laquelle les sentiments naturels ne perdent jamais leurs droits, car notre hercule chrétien oublie vite sa mission divine pour retourner vers son pays natal, et revoir, pour y mourir, la caverne qui n'avait été cependant pour lui qu'une « prison ».

#### *Seconde version*

Il est une seconde version de la légende de Jan de l'ours, où le magique entre en lutte avec le naturel, alors cependant qu'il paraît naître de lui. Cette version nous a été donnée par notre ami Nelli dans Folklore-Aude d'Avril 1941 (N° 22) — Jan de l'ours est ici le type de l'hercule méditerranéen, homme redoutable, dont la force brutale fait tout céder devant lui. Le fantasque prodigieux de ce personnage est d'une tonalité inférieure à celui de l'hercule chrétien; car les exploits de l'un tiennent du burlesque amusant, ceux de l'autre du quasi-religieux apostolique.

La mère et le fils sont retenus par l'ours dans la caverne pour assouvir, semble-t-il sa glotonnerie. Mais lorsque Jan se sent en force, il s'enfuit avec sa mère après avoir enfermé la bête féroce dans sa propre caverne. — Il va ensuite courir l'aventure, étonnant par ses exploits gigantesques ceux qui lui demandent ses services, autant que des compagnons de route, hercules comme lui et avec lesquels il se lie. Ensemble ils découvrent sur leur chemin un vieux château, dont la magnificence révèle la qualité princière de ses hôtes. Leur séjour dans cette demeure hantée n'est qu'une suite d'exploits féériques : la descente dans un puits et la rencontre en ce lieu d'un père mourant et de ses trois jeunes filles; l'apparition d'un corbeau qui sera le sauveur de Jan de l'ours, en le remontant sur ses ailes, du puits où l'avaient enfermé ses Compagnons, et enfin le mariage de Jan avec la plus belle des trois jeunes filles qu'il a ravie à ses compagnons, après les avoir tués tous les trois.

A partir de ce moment tragique, nous dit la légende, commence pour notre héros une vie paisible et heureuse, dans le vieux château, entouré de l'affection de sa femme et des soins attentifs de ses belles-sœurs.

Ces deux versions originales de la légende de Jan de l'ours sont bien représentatives du mécanisme original de création de la conscience populaire, où le burlesque s'apparente comme naturellement avec le sérieux, et où des aspirations et des

sentiments de rêve sont réalisés en des personnages que l'on s'efforce de croire historiques. Créations d'aspect confus, de tonalité bizarre mais où l'interprétation avertie et judicieuse découvre des états d'âme de collectivités qui peuvent ainsi être naturalisées, c'est-à-dire situées dans leur époque et dans leur milieu.

### **Briso-fer ou le roi des Poissons**

Cette légende que nous raconte M. SIRE dans Folklore-Aude N° 27. Avril 1941, en notre patois local, exhale cette senteur de terroir qui nous la fera situer d'autant plus facilement dans un des coins préférés de notre petit village natal, que l'imprécision de son cadre social la laisse à la libre disposition de quiconque la veut utiliser pour traduire l'état de conscience collective dont elle est le symbole éloquent. Notons que le mécanisme qui rend compte de sa structure et l'aspect hétéroclite des thèmes psycho-sociologiques qu'elle nous présente, l'apparentent fidèlement à toutes les créations du processus de l'héroïcisation mythologique.

Dans un petit village de nos régions accueillantes, vivaient tranquilles deux êtres que le ciel avait unis et qui désiraient, mais en vain depuis déjà longtemps, qu'un petit ange vienne égayer leur foyer vide d'espoir. La pêche occupait les loisirs du mari. Or il arriva qu'un jour, il saisit un poisson merveilleux — qui lui dit : « La chance ce soir te favorise : tu viens de pêcher le roi des poissons... Voici ce que je te propose : Rends-moi la liberté et dès ce jour ta pêche se fera suivant tes désirs... »

Le brave homme lâche le fameux roi des poissons, et revient à la maison son sac entièrement rempli... Il raconte l'aventure à sa femme qui mécontente, lui fait promettre de lui apporter ce roi des poissons, si à nouveau il se laisse prendre dans ses filets. Le lendemain la fortune lui est à nouveau favorable, il a la joie de rapporter à sa femme le fameux roi des poissons qui en mourant lui avait dit : « De mon corps rôti ayez soin de faire trois parts, une pour votre femme, l'autre pour votre jument et la troisième pour votre chienne, et mettez ensemble les trois arêtes sous terre... Si vous faites ainsi, votre femme aura trois enfants, la jument trois poulains et la chienne trois petits chiens. ». Trois lauriers pousseront où mes arêtes auront été ensevelies, et leur vigueur ou leur atonie marqueront celles de vos enfants. Prophétie heureuse mais angoissante pour le foyer qui allait se peupler. Durant de longues années, ce fut en effet la joie bruyante d'enfants à qui souriait l'avenir. Mais vint l'heure des soucis pour les parents si joyeusement entourés. L'aîné des enfants part pour faire son tour de France... Après de longues randonnées, il arrive dans un pays où les gens vivent dans l'épouvante continue d'une bête mystérieuse qui dévore l'une après l'autre les plus belles filles de l'endroit. Ce jour là même, la fille du roi doit lui être amenée dans la forêt. Et le père désolé a fait appel au chevalier valeureux qui la délivrera et à qui il la donne

comme épouse. Le jeune homme fait en son cœur le serment d'être ce libérateur, et va dans la forêt à l'endroit où doit être conduite la jeune princesse. Dès qu'il l'aperçoit, il va à elle et lui dit qu'il s'offre pour la sauver. Emue jusqu'aux larmes, la jeune fille se confie à ce chevalier mystérieux, qui abat la bête féroce accourue pour dévorer sa victime, reconduit la princesse au bord de la forêt et disparaît après avoir accepté un mouchoir tout brodé et lui avoir promis de revenir. Tandis qu'elle rentre au château, la jeune fille rencontre des charbonniers auxquels elle raconte comment elle a été sauvée par un chevalier inconnu qui a aussitôt disparu. Au courant de la faveur promise au libérateur, le plus jeune des charbonniers se présente le lendemain à la cour comme le héros à qui revient la main de la fille du roi. Le mariage préparé pompeusement allait se célébrer, lorsque le chevalier mystérieux paraît et présente le mouchoir à la jeune fille. La fourberie du charbonnier découverte, le roi ordonne de le conduire à la potence pendant que dans le château on fête l'union du couple heureux. A peine entré dans la chambre nuptiale, le chevalier royal aperçoit à travers les larges fenêtres une lumière lointaine qui le sollicite invinciblement. Sa jeune épouse le regarde anxieuse et l'avertit de ne point céder à cet enchantement, parce qu'il y a là-bas un repaire de sorcières qui immolent sans pitié l'audacieux qui ose y pénétrer ! Le chevalier regarde et se tait. Et tandis que la princesse s'est endormie, il court vers la lumière qui l'attire. Mais à peine est-il entré dans la caverne maudite, qu'il est foudroyé par le seul attouchement du cheveu d'une sorcière et changé en une dalle de pierre. Or ce même jour son père constatait qu'un des trois lauriers plantés à l'endroit où avaient été enfouies les arêtes du roi des Poissons dépérissait tout d'un coup et se séchait. Et, songeant à la prophétie qui lui avait été faite par ce même poisson, il annonce à sa famille la mort du fils aîné parti depuis quelques temps. A cette nouvelle, le second fils monte le cheval de son frère aîné et part à sa recherche guidé par son chien également de retour. Conduit au château royal, il se trouve en présence d'une jeune princesse qui le reconnaît pour son mari, tant il ressemblait à son frère. Comme lui, il joue la même aventure, et dans la même caverne trouve la même mort. Au courant du sort du second fils, la famille a les mêmes inquiétudes et le plus jeune poussé par les mêmes désirs et les mêmes illusions, va à la délivrance de ceux qui sont partis... Mais plus avisé qu'eux, il jette au feu le mortel cheveu que les sorcières veulent lui mettre sur les épaules, exige d'elles qu'elles réssuscitent ses frères morts et, détruit ce repaire infernal.

Les trois frères reviennent à la cour; l'aîné heureux de retrouver celle qui lui a été donnée comme compagne de sa vie; les deux autres fiers de servir leur roi et de l'aider à faire le bonheur des sujets que sa vaillance a libérés de l'inquiétude mortelle de la bête mystérieuse.

Légende bizarre faite d'événements multiples, de création

pluôt faitaisiste et dont la portée psycho-sociale semble difficile à préciser et à définir. Nous l'avons déjà noté, l'âme populaire alimente ses créations dans l'arsenal inorganisé de ses souvenirs lointains ou rapprochés, de ses multiples désirs, intérêts et aspirations, nés au gré des événements et imprégnés de la tonalité des circonstances. Et c'est pourquoi l'œuvre qui en jaillit, telle le roi des Poissons... est complexe et hétéroclite, et le contradictoire, ce garde-barrière nécessaire de la raison humaine, y joue comme en un domaine familier. Malgré tout et spontanément le bon sens paysan reprend d'ici de là ses droits et rétablit l'équilibre rompu comme à plaisir. Outre ce processus de création populaire qu'illustre notre légende, son contenu évoque ces croyances, ces espoirs, ces aspirations de l'âme populaire qui révèlent sa nature autant que sa destinée, qui la portent à s'évader du milieu d'ici-bas, où elle se sent enchaînée et malheureuse pour retrouver un monde meilleur. Enseignement psycho-social éminemment fécond pour qui sait voir à travers les événements plus ou moins rocambolesques qui nous sont racontés dans cette légende, l'inquiétude de la conscience populaire, ses inclinations toujours vivantes pour un idéal de grandeur, de puissance, de domination et de bonheur qui exerce sur elle une attirance jamais lassée. Sollicitée par cette volonté de puissance qui la fait se dépasser elle-même, comme le dit le grand Bossuet, et à laquelle elle ne répond souvent que par des créations d'un fantasme enfantin et presque toujours contradictoire, l'imagination populaire reprend malgré tout le courant de sa vie ordinaire, que garde en équilibre son bon sens instinctif : tels, dans la légende du roi des Poissons, ces événements qui retracent la vie familiale du pêcheur et de sa femme, celle plus bruyante d'un foyer qui se peuple ou de la cour d'un prince qui s'est donné pour mission de veiller au bonheur de ses sujets.

A côté des thèmes fondamentaux qui font la structure fondatrice de la légende et sa vraie valeur de signification psycho-sociale, il y a les thèmes secondaires représentatifs d'états d'âme plus localisés, parce que ceux de collectivités régionales; tel le thème de la bête mystérieuse qui épouvante une contrée, celui du tour de France par le jeune homme qui veut se perfectionner dans son métier, et celui de l'exploit valeureux qui permettra à l'hamble chevalier de s'unir à une princesse royale. Événements toujours merveilleux que disposent, pour le bonheur ou le malheur des mortels, des divinités occultes dont l'existence et l'action sur les humains sont parmi les croyances les plus tenaces de l'âme populaire.

#### **Le petit Tinhoiset**

Notre ami M. SIRE a raconté cette légende tout au long dans le N° 23 du Folklore-Aude 1941..., d'après le récit que lui en avait fait M<sup>me</sup> BOUDET, directrice de l'école Normale de Carcassonne, qui la tenait de sa mère, habitant Villepinte, petit village

aux environs de Castelnaudary. Nous la résumons pour permettre aux lecteurs de la commenter avec nous.

Tinhouset est un enfant que ses parents confient à un bûcheron, afin qu'il l'habitue à son rude travail. Un jour obligé de s'absenter, le patron confie à son apprenti la clef de la maison avec défense d'ouvrir une certaine pièce qu'il lui désigne. Le maître parti, la curiosité de Tinhouset l'emporte sur la défense ! Il pénètre dans la chambre secrète et trouve un liquide dont il dore ses cheveux et argente ses doigts. Prenant peur à la pensée de sa faute, l'apprenti selle le cheval à trois jambes de son maître, et sur le conseil de cet animal s'empare de la brosse, de l'étrille et de l'éponge suspendues dans l'écurie et part à l'aventure sur ce curieux coursier ! Revenu à la maison, le bûcheron furieux se met à la poursuite de Tinhouset, qui le voyant, jette successivement, d'après le conseil du coursier qu'il chevauche, les trois objets qu'il a emportés ! Et aussitôt, s'élève entre eux, une montagne, une forêt et un lac, obstacles qui permettent à Tinhouset d'échapper à la colère de son maître. Faisant halte au bord d'une prairie, il installe son cheval dans le creux d'un saule et va inspecter le pays. Au détour du chemin, il fait la rencontre du roi de la contrée qui l'amène au palais et lui confie la garde de son jardin... A quelques temps de là, le roi organise un tournoi et promet sa fille en mariage à celui qui à cheval, ravira le mouchoir que la princesse tiendra dans ses doigts. La promesse tente Tinhouset. Furtivement il selle son cheval à trois jambes, et avec le liquide dérobé au bûcheron dore ses cheveux et argente ses mains. Il court au tournoi et aux applaudissements de l'assistance, ravit le mouchoir, disparaît mystérieusement et incognito reprend son travail de jardinier. La fille du roi, que le vainqueur du tournoi avait séduite, dépérit de langueur, parce qu'elle ne l'a plus revu. Aussi le père accède à tous ses caprices. Elle lui demande un jour d'aller faire la chambre de Tinhouset. Heureuse fantaisie qui lui valut de découvrir dans le lit du jeune jardinier, son propre mouchoir du tournoi. Elle exige aussitôt du roi le mariage avec le vainqueur. Le roi promet à sa fille de recevoir Tinhouset au château, mais il refuse de l'accepter pour son gendre. Peu après des ennemis ayant assiégé le château, le roi lève une armée pour se défendre. Et c'est encore Tinhouset, qui sur son cheval à trois jambes, cheveux dorés et mains argentées, se met à la tête des soldats et force les assaillants à lever le siège. Pour le récompenser, le roi lui met au doigt l'anneau royal et le désigne pour son successeur.

Ici comme dans beaucoup de récits romancés folkloriques, nous retrouvons quelques-uns des thèmes familiers des créations des superstitions populaires, à savoir l'héroïcisation de l'humble artisan à la suite de ses exploits merveilleux ; celui de la chambre secrète qui contient des secrets merveilleux et qu'on ne peut ouvrir qu'avec une clef magique, à l'instar du sésame de la caverne d'Ali-Baba, de la rencontre fortuite d'un roi, d'un palais féérique de l'apparition inattendue d'un cavalier mysté-

rieux, messager de libération ou héros vainqueur de quelque compétition, ou encore celui d'animaux merveilleux autant par leurs prouesses physiques que par les prérogatives extraordinaires de sagesse, de prophétisme qu'ils manifestent. Thèmes évocateurs d'états d'âmes d'une conscience qui se satisfait en évoquant dans ses rêves ce qu'elle ne peut réaliser dans sa vie positive. Et c'est là l'enseignement instructif de l'interprétation folklorique des légendes de tonalité superstitieuse; elle nous révèle cet effort incessant de la conscience populaire pour incarner dans un personnage héroïque de rêve, des désirs, des besoins, des aspirations qui l'inquiètent et la tourmentent sans répit, et dont elle ne peut jamais se libérer par une réalisation complète.

Et c'est dans la découverte de ces états profonds de la conscience populaire, que s'affirme la valeur scientifique et philosophique psycho-sociale du Folklore. Et c'est pourquoi, il nous plaît, en passant, d'affirmer à nouveau qu'une telle science a droit comme toutes les disciplines-méthodiques de son espèce, de prendre place parmi les sciences historiques et d'être considérée comme une sociologie intéressante et féconde.

#### **Héroïcisation de la vertu de la jeune fille**

Ce schème se retrouve couramment dans les légendes superstitieuses populaires et définit la typification de la vertu de la jeune fille calomniée. Il a eu les faveurs de tous les peuples à cause des charmes inhérents à la jeunesse elle-même, et plus encore de ceux qu'exerce sa vertu bafouée. Ainsi évoquée, la jeune fille, être mystérieux de pitié et d'amour, a pris bientôt dans la tradition populaire figure d'héroïne et sa vie romancée est devenue le thème de légendes multiples que la fantaisie locale s'est plu à parer de toutes les vertus ou privilèges dont elle-même se sent éprise. Tel en France ce type de jeune fille vertueuse, la Rosière représenté, dans l'institution séculaire de la *Fête des Rosières*.

En 531, rapporte la tradition, l'Evêque St Médard projette à Salency, de donner tous les ans à la plus vertueuse des jeunes filles de son diocèse, une récompense consistant en une somme de 25 livres et une couronne ou un chapeau de roses. Une petite fête annuelle est instituée qui se perpétue pendant des siècles, puisque l'histoire nous apprend que Louis XIII voulut présider lui-même cette fête à Salency, village qui garda jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le privilège de la Rosière du Royaume. L'héroïne devint si populaire, que le musicien Gretry en fit le principal personnage de ses opéra : « La Rosière », et bientôt s'établit un peu partout la « Fête de la Rosière »... Mais comme toute héroïcisation, la fête de la Rosière prit couleur locale. Elle devint dans certaines régions la *Fête des bouquets de Mai*, — durant laquelle les jeunes gens du village se réunissaient et en des manifestations diverses suivant les us et coutumes de l'endroit, allaient offrir un bouquet à la jeune fille la plus estimée parce que la plus honorable...

Une autre manière de célébrer la grâce, la vertu et l'ingénuité de la jeune fille, c'est de la présenter tout d'abord comme injustement accusée et puis magnifiquement récompensée de son innocence.

En 141 ayant J.-C. Valère nous raconte déjà l'histoire de la jeune vestale calomniée. Lucia jeune prêtresse de Vesta est accusée d'inceste et condamnée à la mort. Forte de son innocence, elle demande à sa déesse de la venger. Celle-ci l'assure de sa protection. Amenée devant ses accusateurs, elle propose comme preuve de son innocence d'aller au Tibre avec un crible et de le rapporter empli d'eau. Le pari est accepté et la jeune vestale revient quelques minutes après devant ses juges, muets d'étonnement à la vue de ce crible que Lucia tient entre ses mains, sans qu'il s'en échappe une seule goutte d'eau.

La même légende se lit dans les livres Hindous. Une jeune vierge fait, dans son cœur, le vœu de se consacrer à Boudha; le père s'y refuse. Toutefois craignant la colère du grand dieu, il dit à sa fille qu'il donnera son consentement, si Boudha fait un miracle en sa faveur. Aussitôt la jeune fille, comme inspirée par le dieu qu'elle veut servir, prend un seau sans fond, court à la fontaine et le rapporte à son père rempli d'eau. Et Lucia peut ainsi se consacrer librement à Boudha.

C'est une légende analogue que nous rapporte notre folklore-aulois. Dans une ferme située aux environs de la montagne noire, vivait une jeune domestique pieuse et dévouée. Elle allait chaque matin remplir la cruche à une source toute proche de la forêt. Des paysans l'apercevaient assez souvent laissant sa cruche sur le bord du chemin et s'enfoncer dans le bois. Le soupçon d'un rendez-vous ne tarda pas à germer dans leur esprit, si bien qu'ils en avertirent ses patrons. Ceux-ci questionnent la jeune fille et n'ayant obtenu aucun aveu, la surveillent avec soin. Un jour même, le patron descendit à la fontaine et apercevant la cruche cachée sous un terire, l'emporta et mit à sa place un vieux panier en osier moitié percé. De retour, la jeune fille prend peur et se demande, toute éplorée, comment apporter à ses maîtres l'eau qu'ils attendent. Elle tombe à genoux et se recommande à la Vierge, qu'elle venait de prier devant une statue de bois accrochée à un arbre de la forêt. Et puis toute confiante, plonge le panier dans l'eau et le rapporte rempli à la ferme. Ses maîtres émerveillés l'embrassent et l'assurent... à nouveau de toute leur confiance, regrettant les soupçons qu'ils avaient manifestés sur sa vertu.

Sur un thème analogue est la légende de St Orens de Labécède que nous raconterons en son lieu, et qui nous dit l'histoire d'un jeune domestique soupçonné lui aussi d'abandonner ses bœufs pendant son travail pour courir l'aventure, et reconnu innocent au spectacle de son aiguillon changé soudainement en un superbe arbuste.

(A suivre).

Abbé P. MONTAGNÉ, (docteur es-lettres).

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### 1. Circulaire n° 155 de « Folklore paysan » (direction des services d'études) dactylographié.

Instructions pour rédiger les fiches d'objets folkloriques, établies sous la direction de M. George-Henri Rivière, par M. Marcel Maget et M<sup>lle</sup> Suzanne Tardieu. Particulièrement importantes pour les musées méridionaux de folklore, où presque tous les termes français, désignant les objets conservés, se doublent d'un terme en dialecte.

« Chaque fois qu'il y a lieu de retenir un mot ou une expression en dialecte, faire précéder ce mot ou cette expression de la traduction, les deux versions étant séparées l'une de l'autre par le signe = (Ex. : taste-vin = tessi.)... »

### 2. Instructions d'ethnographie folklorique. 1. la notation phonétique (dactylographié).

Rédigées par M. Jean Paul Vinay — préface de MM. Dauzat et G. Henri Rivière. La notation phonétique est indispensable à tout enquêteur linguiste ou folkloriste. Et il importe que romanistes et ethnologues se mettent d'accord sur une graphie phonétique rationnelle et unique. Celle que proposent MM. Dauzat et Rivière, élaborée par Gillieron et le chanoine Rousselot, a servi pour le *premier atlas linguistique de la France* et vient d'être récemment remise au point pour le *nouvel atlas linguistique de la France, par régions*.

Admise par une commission de linguistiques et de phonéticiens présidée par M. Mario Roques, cette graphie ALF (atlas linguistique de la France) constituera un instrument précieux au service de l'ethnographie folklorique.

### 3. Pierre Louis Berthaud. Bibliographie gasconne du Bordelais. Préface de M. Edouard Bourciez. Bordeaux, chez Taffard. 1942.

Cette excellente bibliographie des ouvrages en langue d'oc parus dans le Bordelais des origines à nos jours, contient (page 35 à 61) une liste, sans doute à peu près complète, des productions folkloriques de cette région (Poésies populaires, chansons, noëls, devinettes, comptines etc). Indispensable au folkloriste méridional.

### 4. Revue Pyrénées. n° 11. Mars-Avril 1943, chez Privat-Didier, Toulouse. Folklore de la France.

Un rapide aperçu — en une centaine de pages — des aspects essentiels du Folklore français. Des matériaux déjà connus mais judicieusement choisis (notamment : cinq contes qui sont parmi les plus représentatifs (la Goulue, le roi des Poissons, la nuit des quatre-temps, l'agnelle, l'homme sauvage et le lait, la

mère de St Pierre, et une série de devinettes languedociennes) et aussi des articles de première main de MM. Roger Devigne, Caster, de M<sup>lle</sup> Huguette Godin, de René Nelli, et d'André Varagnac. Dans « le Folklore et la Civilisation moderne », M. André Varagnac, après quelques vues très profondes sur la question, propose une classification « provisoire » des faits folkloriques, rationnelle et simple, que je recopie ici parce qu'elle pourra être très utile à nos collaborateurs et enquêteurs, souvent noyés dans la multitude des faits à inventorier.

...a) Un certain outillage pré-machiniste; ce que les ethnologues étudient sous le titre de civilisation matérielle.

b) des pratiques et usages individuels : superstitions, sorcellerie, magie, etc.

c) des pratiques et usages collectifs (cérémonies propres aux groupes d'âge, à la famille, etc.).

d) des croyances, très généralement caractérisées par l'importance de l'animisme, sur lequel le vieux Tylor avait très justement insisté.

e) une littérature populaire principalement orale (contes, légendes, proverbes, chansons, blason, formulettes, etc.)...

**5. Revue de Folklore français et de Folklore colonial, organe de la Société du Folklore français et du folklore colonial paraissant tous les trois mois. n° 4. Octobre-Décembre 1942. (Musée national des Arts et traditions populaires. Palais de Chaillot. Place du Trocadéro. Paris (XVI<sup>me</sup>)).**

G. Jeanton et M<sup>lle</sup> Edith Mauriange : les archives ecclésiastiques de l'ancien régime source de Folklore. — Questionnaire phonologique d'André Martinet — questionnaire sur les dents dans le Folklore. — Nécrologie — chronique de la Société du Folklore français et du Folklore colonial. (Séance du 23 Juillet 1942 : M. Georges Henri Rivière attire l'attention des Universités de province sur l'intérêt qu'il y aurait à faire cataloguer... les contes en dialectes romans, flamands, celtiques et basques, et émet le vœu qu'il soit procédé à des récoltes de contes pendant qu'il en est encore temps...) Nous applaudissons à ce projet.

**6. P. Fortier-Beaulieu. Première table decennale de la revue de Folklore français et de Folklore colonial... etc... préface du professeur R. Maunier, président de la Société du F. F. et F. C.**

**Palais de Chaillot. Place du Trocadéro. Paris XVI<sup>e</sup> 1943,** excellent instrument de travail pour lequel il convient de remercier et de féliciter M. Fortier-Beaulieu.

**Nota.** — Pour des raisons indépendantes de notre volonté nous sommes obligés de renvoyer au prochain numéro le compte rendu du dernier ouvrage de M. Van Gennep : le Folklore de l'Auvergne et du Velay. Paris. Maisonneuve. 1942.

René NELLI.



